L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 23 DECEMBRE 1870. 44me Année—Vol. XLIV.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS,
VENDREDI MATIN, 23 DECEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

[illegible] de Périst, au No. 30 de la rue Royale, à 11 heures, une grande factorie de bijoux, épingleries, [illegible] d'oreille en diamants, montres, bracelets, etc.

[illegible] R. J. Montgomery, No. 8 Carondelet, entre Gravier et Canal, à 7 heures P. M., grande vente de statues, vases et statuettes en marbres, [illegible] articles en piqué, objets de fantaisie et ornements, etc.

[illegible] même encanteur—Continuation de la vente diamants, montres, bijoux, pistolets, à 11 heures, au coin des rues Perdido et St. [illegible]

[illegible] J. Déjan, Jr., à sa salle d'encan, coin Carondelet et Gravier—Vente régulière de meubles et effets.

[illegible] Chleborn & Bros., au No. 16 de la rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

[illegible] Hoffman, Marks & Co., au No 32 de la rue de Gravier, Bugerie, notions, article de fantaisie, [illegible] poupées, coutellerie.

[illegible] Lesmond, au No. 6 de la rue du Charbonnier, habillements, chapeaux, articles de toilette, [illegible] assiettes.

ATTENTION!

[illegible] vente de 200 barriques vin rouge et 40 quarts de Sherry annoncée pour jeudi, 22 décembre [illegible] remise et demie de l'après-midi n'avait pu se faire à cause du mauvais temps, aura lieu pourtant [illegible] samedi 24. Voyez l'annonce de O. Valentiner.

Bibliothèque à Pouean. — MM. Nash & Pouean, encanteurs, continuent la vente de la bibliothèque Hennen, ce soir, à 7 heures. Voyez [illegible]

☞ Faites imprimer vos Factures, Cartes-de-visite, au "Pelican Printing Office", entre les rues Camp et Perdido.

☞ CANDIS FURS et sans MÉLANGE — Confectionnés sur ces tous genres chez J. VILLARRIBIA & Co, Successeurs d'Erse et Gordin, 93 rue Vieille-Levée.

THÉATRES.

AUJOURD'HUI VENDREDI :

BAZAR FRANÇAIS—Concert.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Troupes des [illegible] comiques.

CHARLES.—Margot the Poultry Dealer.

Finances des Etats-Unis.

Nous empruntons au *Bulletin financier* New York le résumé suivant du rapport de M. Boutwell sur les finances des Etats-Unis. Nous partageons entièrement [illegible] de notre confrère sur la politique peu [illegible] de M. Boutwell, qui n'aspire qu'à [illegible] aussi rapidement que possible la [illegible] des Etats-Unis, au risque d'écraser la [illegible] nation actuelle sous le fardeau des [illegible]. Une conversion de la dette avec [illegible] amortissement graduel nous paraîtrait [illegible] plus raisonnable. Voici ce résumé :

Les recettes de l'année fiscale expirée au [illegible] dernier, se sont élevées à $411,255,477 [illegible] dépenses à 309,658,560

Laissant un excédant de ..... $101,596,917 [illegible] au paiement de la dette publique.

Les recettes du premier trimestre de [illegible] s'élevant ont été de $105,101,590 [illegible] des trois trimestres suivants sont [illegible] à 244 millions, tandis que les dépenses [illegible] la même période de [illegible] ne dépassent pas $238,500,000.

Arrivant à la grande question qui préoccupe depuis si longtemps, M. Boutwell reconnaît qu'il ne serait pas [illegible] de tenter, dans les circonstances présentes, avec quelque espoir de succès, la [illegible] de titres portant 4 1/2 et 4 0/0 [illegible], aux cinq-vingt 6 0/0 : mais [illegible] les nouveaux bonds 5 0/0 qu'il peut [illegible] se négocier sans frais de [illegible]. Le ministre demande l'autorisation [illegible] 300 millions d'émission [illegible] classe de *bonds* autorisée pour 200 millions par la loi du mois de juillet dernier. L'application continue des excédents des recettes provenant des droits d'importation, éteindrait bientôt la moitié [illegible] du papier-monnaie en circulation. Le [illegible] étant converti en numéraire [illegible] le jour où les circonstances favorisent [illegible] une émission de cette nature.

[illegible] cas contraire, on ajournerait les [illegible] bonds jusqu'au moment de la [illegible] des 5/20 de 1867 et de 1868 qui doit [illegible] en 1872 et 1873. Le ministre se [illegible] d'appliquer à la réduction de la [illegible] contre l'or qu'il possède en caisse accroît [illegible] satisfaction de ses clients. Les prix sont [illegible] modérés, et les acheteurs [illegible] respectueusement invités à examiner [illegible] de bon goût, actuellement exposés au magasin Nos. 94 et 96, rue du Canal.

☞ Deux wagons de voyageurs, avec locomotive et tender, pour 75 cts chez Eyrich.

LA PERLE.” POUDRE DENTIFRICE. Les dents sont d'une importance capitale, sans elles il n'y a ni vraie beauté, ni bonne digestion. Pour les conserver faites usage tous les jours de la PERLE, Poudre dentifrice, préparée par M. A. Grifo. Cette poudre blanchit et conserve admirablement les dents ; prévient ou arrête la carie ; tonifie et vivifie les gencives ; parfume la bouche et la maintient dans un parfait état de propreté.

C'est, au dire de tout le monde, la meilleure poudre dentifrice parue jusqu'à ce jour.

Elle se vend 50 *cents le boîte seulement*, à la Pharmacie, rue Royale, 225, coin Morgan.

☞ Nouvel envoi d'excellents gants de peau à $1 00 la paire, chez Guéblé & Nippert.

☞ Le "Fat Boy" de Dickens pourrait monter dans les wagons d'Eyrich sans les briser.

Bazar Français.

Nos lecteurs trouveront, dans la colonne des amusements, à la seconde page, le programme du concert qui doit être donné ce soir au Bazar.

Le temps étant redevenu sec, nous espérons qu'il y aura de nouveau foule à l'Hôtel St-Louis. Les amateurs d'œufs-nogs qui ne sont pas venus hier ont eu tort, car ils en eussent trouvé d'excellents à la table de madame Peychaud et Seguin, et à la corbeille des fleurs. Il y avait aussi du punch au vin chaud à la table de madame Rousan. Il y aura encore ce soir de ces breuvages qui sont un excellent préservatif contre le froid.

Il ne reste plus que deux jours pour arriver à la clôture du Bazar ; voici le programme de ces deux journées :

Ce soir, concert et bal. Demain, samedi, matinée d'enfants, à midi, consistant en une séance de lanterne magique et de fantasmagorie ; et samedi soir, tableaux vivants et bal.

Nous avons déjà dit que dimanche, jour de Noël, une matinée-concert serait donnée, au Bazar, par M. Calabrési et les artistes de l'Opéra. On trouvera le programme de cette matinée dans nos colonnes d'avis à la seconde page. Toutes les primadonnas, les deux premiers ténors, les deux barytons et les deux premières basses donneront le concours de leur voix et de leur talent à cette occasion.

La Matinée aura lieu à une heure. Le prix des billets a été fixé à une piastre, et celui des places réservées à une piastre 25 cents. On peut se procurer des billets et des places numérotées à partir de ce matin, au bureau du Bazar, à l'Hôtel St-Louis. Comme il est certain que les places seront très recherchées, nous engageons ceux qui désirent assister à cette Matinée à s'y prendre à l'avance.

Le moment du tirage approche et nous renouvelons à ceux qui n'ont pas encore de billets de la grande loterie, notre recommandation. Le lot de cinq mille piastres en or lui pour tout le monde, et tout preneur d'un billet a le droit d'y aspirer ; la chance est égale pour tous.

☞ Eyrich a des trains de chemins de fer pour 75 cts.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—L'Opéra a fait relâche hier soir, à cause d'une indisposition de M. Cazeaux, fort ténor. Le temps d'ailleurs, a été détestable toute la journée, et la fermeture du théâtre n'a été ainsi nullement regrettable.

Demain, samedi, deuxième matinée. On donnera le *Voyage en Chine*, opéra-comique en trois actes, musique de Bazin, avec Mme Nadali, MM. De Keghel, Périé et Vallée. C'est-à-dire l'élite de la troupe d'opéra-comique.

Le soir, deuxième représentation de la *Reine de Chypre*, grand opéra en cinq actes, d'Halévy.

Souscription Française.

LISTE No. 21.

Port Gibson (Miss.)

C. L. Barrot	$5 00	Loch Levy	1 00
J. N. Levy	1 00	Louis Mandeil	1 00
M Kaufman	5 00	I. Somers	5 00
I. Kofer	5 00	T Hyatt	2 00
M. Lion	2 00	J. Sinclair	2 00
M Levy	5 00	J. Sinclair	2 00
C. Megrez	1 00	T Richardson	1 00
J. Kaufman	1 00	Hans Pitcher	2 00
M Kaufman Jr	2 00	J. U. Lopez	2 00
H. Levy	1 00	J. Cash	1 00
I. Levy	1 00	A. W. Unger	1 00
		Total	$ 50 00

Vermillionville.

Mme J. J. Revillon		J. Gougnet	5 00
fr. 100	$20 00	Louis Gourmet	1 00
		Total	$25 00

Nouvelle-Orléans

J. Jacob	$5 00	A. Grandpierre (fils)	
Jacob Jacob	5 00	Antoine Rodrigue	5 00
J. Lamoureux	5 00	J. Lonhomme & J. M.	
Mme Delassise	1 00	Jouve	2 00
Abel Dreyfous	20 00	J. Jouve	2 00
James Parks	20 00	Antoni Trouvesaites	
Une dame française		le trente-cinquième	
en argent	5 00	au Consulat de	
Prince	5 00	France	12 75
Eug. Bartaloy	3 00	David Zizc (et 1 fr.)	5 00
James Pierce, Sr.	3 00	Hte	5 00
Pierre Cerf, Sr.	5 00	P. Plissonneau	5 00
Marie Gritzmacher	20 00	A. Catonbel	10 00
			$117 00

Total	$200 00
Listes précédentes	1,756 46
Total général	$1,956 46

☞ Enfants, achetez-vous pour 75 cts un train de chemin de fer chez Eyrich.

NOEL ET JOUR DE L'AN.—On peut trouver dans le magasin populaire de MM. Lion & Pinsard, 151 et 153 rue du Canal, tout ce qui convient de cadeaux à offrir pour Noël ou le Nouvel An : bonbons fins, dragées, chocolats à la crème, importés de France, cartonnages, boîtes et coffrets de luxe, caves à liqueurs, objets de fantaisie d'un goût exquis, et à côté de cela, un joli choix de bijouterie, de la parfumerie, des gants, ou des chemises françaises.

☞ 75 cts pour un train du chemin de fer chez Eyrich.

UN TRAIN DE CHEMIN DE FER POUR ETRENNE.—M. A. Eyrich, rue du Canal, 130, a à vendre le plus beau jouet d'enfant qu'on ait jamais imaginé et fabriqué. C'est un train complet de chemin de fer avec une locomotive, un tender, un wagon à passagers, etc., le tout construit avec une solidité admirable. Un pareil train, qui va faire la folie des enfants, ne coûte que 75 cents.

ENGRAIS.—Nous tenons de bonne source que la graine de carottes employée comme fumier sur les terres à sucre, est un des plus économiques engrais qu'on puisse avoir dans cette section du pays, et ceux de nos planteurs qui en ont usé l'année dernière, sont charmés du résultat qu'ils ont obtenu. Plusieurs centaines de tonneaux de cet excellent engrais sont à vendre par M. S. F. Power, rue Fulton, No. 2, au coin de la rue du Canal.

☞ JOUET POUR LES PETITS GARÇONS ET LES PETITES FILLES.—Dans l'établissement de M. A. Eyrich, rue du Canal No 130, on trouve avec le train de chemin de fer dont nous parlons dans une autre notice, les matériaux améliorés de Crandall pour faire des bâtisses de toutes sortes, suivant le caprice des enfants. Avec ces matériaux, qui sont très solides, ils pourront à volonté construire des églises, des moulins, des ponts, etc., et ces constructions sont transportables. Voyez l'annonce.

VINS FINS.—Nous appelons l'attention des amateurs de bons vins sur l'annonce de M. P. Cusachs, au coin des rues Royale et St. Philippe, qui a en Douane et en magasin des vins directement importés d'Espagne et à un taux au et qui ont considérablement gagné depuis. Ces vins, parmi lesquels nous signalerons le Porto, le Bourgogne Porto, le Sherry, le Lagrima, le Gamache, etc..... ont un bouquet qui prouve qu'ils viennent directement des lieux où ils ont été récoltés et qu'ils sont d'une pureté parfaite. La haute réputation de la maison Cusachs les recommande d'ailleurs suffisamment à l'attention publique.—Voyez l'annonce.

☞ Trains de chemin de fer chez Eyrich.

LA PRISE D'AMIENS.

Nous lisons dans le *Journal du Hâvre* du 1er décembre :

On parlait hier matin de la reprise d'Amiens par les Français. Cette nouvelle est malheureusement inexacte. Il paraît que les 20,000 Prussiens qui étaient entrés dans Amiens lundi matin, ont bombardé avant-hier la citadelle, dans laquelle des troupes se sont enfermées avec l'intention de résister à outrance. Ces troupes auraient fait, l'avant-dernière nuit, une sortie dont nous ne connaissons pas le résultat.

Les Prussiens continuent leur mouvement sur la ligne d'Amiens à Rouen. Poix, qui est à 30 kilomètres d'Amiens, a été occupé hier matin de bonne heure ; à dix heures, 2,000 Prussiens étaient à Feuillaux. On dit qu'ils se dirigent sur Aumale, où ils ont pu arriver dans la soirée d'hier.

Nous recevons quelques détails complémentaires sur les engagements de dimanche dernier autour de l'Amiens : nous avons perdu 2,000 hommes. Par suite du feu de notre artillerie, dirigé par la marine, les Prussiens ont essuyé des pertes beaucoup plus considérables : on parle de 4 à 5,000 morts ou blessés parmi les Prussiens.

D'après des sources d'informations sérieuses, les mobiles n'auraient pas montré toute l'énergie qu'on pouvait attendre d'eux. Nous avions 25,000 hommes ; on dit que 16,000 mobiles sont restés dans les rues d'Amiens et n'ont pas pris part au combat. En revanche, les marins, les chasseurs à pied et la ligne ont été admirables.

D'un bataillon de chasseurs à pied, il ne reste que 200 hommes ; un bataillon d'infanterie de marine a été décimé.

L'artillerie était servie par des marins et commandée par des officiers de marine. Elle a fait des ravages épouvantables dans les rangs de l'ennemi. Tous nos obus tombaient à point fixe sur les batteries ennemies, où ils occasionnaient un désordre

"A Fontenay-sous-Bois, les maisons commencent à se rouvrir ; malgré la saison avancée, on veut encore profiter d'un peu de villégiature.

"Quelques habitants reparaissent aussi à Nogent-sur-Marne.

"Après avoir dépassé le village, du côté de la Marne, les voyageurs rencontrent quelques gardes nationaux à cheval. Avec un ou deux régiments on est prêt à faire des charges qui, à la fin de l'action, auraient amené la déroute complète de l'ennemi. Malheureusement on fait des levées en masse et on ne semble pas disposé à procéder en même temps à la reconstitution de notre cavalerie de ligne.

"L'évacuation d'Amiens a été une véritable déroute. Les mobiles, en se sauvant, cassaient leurs fusils. 10,000 hommes se sont retirés dans la vieille citadelle. Ils opposaient une vigoureuse résistance.

"La journée de dimanche était restée incertaine, et les Prussiens n'avaient pas osé continuer leur mouvement.

"Ils ont incendié le village de Dury.

"Sur l'aile droite de l'armée française, le 4e de ligne a fait une charge brillante à la baïonnette. Il a escaladé, avec un élan admirable, les murs du cimetière qui servaient de retranchements aux Prussiens et a tué à coups de baïonnette tout ce qui se trouvait là. Dury est une petite village qui domine la vallée de la Selle, au dessus de la station de Saleux.

"Le mouvement du chemin de fer d'Amiens a pu être évacué sur Rouen.

"Il y a une remarque importante à faire sur le combat de dimanche dernier ; le système d'attaque que les Prussiens ont adopté ce jour-là, montre une fois de plus combien nos ennemis ont la connaissance exacte des lieux qu'ils envahissent.

"Ainsi, pour s'emparer d'Amiens, ils sont arrivés en formant un demi-cercle autour du côté sud de la ville ; ils ont ainsi évité les feux de cette ancienne citadelle, dont il est maintenant question et qui est au nord de la ville. Les si modestes défenses de la cité n'ont pu, de cette manière, avoir aucune action dans la lutte.

Les Prussiens dans la Somme.

Les journaux de Lille et de Boulogne publient les dépêches officielles qui relatent les événemens d'Amiens.

Nous les publions à titre de documents, puisque la grande victoire de Paris a eu pour premier résultat l'évacuation d'Amiens ;

"Arras, 28 novembre, 2 h. 22 soir.

Général à commandant de place Calais, sous-préfet Boulogne, commandant place Saint Omer, commandant place Aire, commandant armée Hesdin, et sous préfet Montreuil :

"L'armée est en retraite sur Doullens. "Arrêtez tout mouvement de troupes sur Amiens et Albert.

"Les gardes nationales mobilisées ne seront pas dirigées sur ces points."

Seconde dépêche :

Général à sous-préfets Boulogne, Saint-Pol, commandant d'armes Boulogne, garde d'artillerie Montreuil et maire, et sous préfet Doullens :

"Organisez la défense le mieux que vous pourrez.

"Faites battre le pays le plus loin possible dans le Sud.

"Rendez-moi compte des moindres événements ayant trait à l'armée, et surtout faites bonne garde.

"Le salut de la défense est plus que jamais entre les mains du pays.

"Rattrapez les populations par tous les moyens possibles.

"Que tout le monde se lève."

Proclamation du sous-préfet de Boulogne :

"Citoyens de l'arrondissement,

"Notre tour est arrivé. La patrie compte sur nous. Que son espoir ne soit pas trompé.

"Quelque cruels que soient les malheurs qui nous frappent, que notre courage soit plus grand encore !

"Et si, un jour, nous nous crie : "Debout !" répondons : "En avant !"

"En avant pour la patrie et pour sa liberté !

"Vive la France ! vive la République !

"*Le sous-préfet*, C. LAGACHE.

Troisième dépêche :

Préfet à sous-préfets :

"J'ai fait afficher à Arras les nouvelles suivantes :

"De l'ensemble des dépêches reçues pendant la nuit, il résulte ce qui suit :

"L'armée du Nord s'est battue hier toute la journée autour d'Amiens, à Boves, à Villers et à Villers-Bretonneux ; mais, assaillie par des forces considérables, bien pourvues d'artillerie, elle a dû se replier sur Corbie et sur Amiens.

"La lutte devait recommencer ce matin, et les renforts demandés à Arras étaient expédiés, lorsque l'avis est arrivé que l'armée du Nord battait en retraite sur Arras. L'armée, dans sa retraite, suivait, paraît-il, la route de Doullens.

"Pour copie conforme :

"*Le sous-préfet*, G. LAGACHE."

"Arras, 29 novembre, 4 h. 5 m. soir.

Général à sous-préfet :

"Victorieuse dans plusieurs combats livrés autour d'Amiens, le 26, notamment à Gentelles, Boves et Villers-Bretonneux, l'armée du Nord a dû céder, le 27, après une lutte acharnée, devant des forces quadruples.

"Elle a opéré sa retraite en bon ordre sur Doullens et Arras, abandonnant ainsi à l'ennemi les positions et la ville d'Amiens qu'elle ne pouvait plus défendre, malgré son énergie et sa ténacité.

"Le moral n'est encore désespéré, mais votre bon dépérissement est directement menacé. Levez-vous donc tous pour protéger et défendre vos foyers.

"Le salut est aujourd'hui plus que jamais dans nos mains et dans celles de l'armée. Nos places fortes se défendront jusqu'à la dernière extrémité.

"Debout donc pour un effort immense.

"Montrez à la France républicaine que les vers n'ont point amoli vos courages. Ardeur et zèle à chasser l'étranger.

"Le général commandant supérieur du Pas-de-Calais, en état de guerre.

"DE CHANGERNE."

Voici la proclamation que le préfet de la Somme a fait afficher :

Aux habitants du département :

"Citoyens, le jour d'épreuve est arrivé.

"Malgré les efforts incessants faits par moi depuis trois mois dans la plus large mesure de nos moyens d'action, le chef-lieu du département tombe à son tour au pouvoir de l'ennemi. Le conseil des officiers supérieurs vient de décider la retraite de l'armée du Nord et le désarmement de la garde nationale. Force m'est de vous quitter, mais je laisse avec le plus ferme espoir d'un retour prochain. Calme et confiance. La France sera sauvée.

"*Vive la France ! vive la République !*

"Le préfet de la Somme,

"LARIBIÈRE."

D'après des renseignements particuliers reçus à la dernière heure par le *Journal de Roubaix*, les Prussiens ne devaient être que 20,000 ; or, comme nos forces étaient à peu près égales, le colonel du Bessol qui commandait les troupes françaises avait jugé bon d'accepter le combat :

"Cependant, au milieu de la journée, alors que les Français victorieux sur tous les points, repoussaient l'armée allemande en la chargeant avec vigueur, arrive un nouveau corps prussien, fort de 35,000 hommes, venant en droite ligne de Compiègne.

"Cette armée composée de troupes fraîches, se ralliant aux combattants, voulait renouveler le mouvement tournant qui avait pu être une stratégie prussienne, de façon à envelopper les troupes françaises.

"C'est alors que la retraite de notre armée sur Doullens et l'abandon d'Amiens décidés, en conseil de guerre, ont sauvé la situation et empêché un désastre irréparable.

"Ajoutons, en terminant, dit le *Journal de Roubaix*, que nos pertes, quoique très sensibles, ne sont pas considérables, et que les Prussiens, au contraire, ont été décimés, ainsi que l'atteste la dépêche officielle de Versailles sur le combat d'Amiens."

☞ Trains de chemin de fer et blocs de Crandall chez Eyrich.

Nouvelles de Paris.

On lit dans le *Petit Moniteur* de Paris, portant la date du vendredi 25 :

"Etant allé, en plein jour, revoir ce plateau de Villejuif, nous avons poussé à gauche jusqu'à Vitry et au-delà ; nous avons été étonné des travaux de tranchées qui se font de part et d'autre. De ce côté, on voit qu'on se prépare à se toucher ; il va falloir qu'on se heurte, et l'on pourra bientôt, dès lors, que, que Choisi-le-Roi fût en notre pouvoir.

"En revenant à l'ouest, on se fusille à l'état continu, à des distances qui varient de 800 à 1,100 mètres.

"Les dominicains d'Arcueil ont reçu l'avant-dernière nuit un mobile de la Vendée très grièvement blessé dans une chûte faite dans l'obscurité, de la hauteur d'un second étage.

"Les forts de Montrouge, de Vanves et d'Issy tirent en moyenne cinq ou six coups chaque jour, les vingt-quatre heures, sur les travaux des Prussiens, et perdent moins leur poudre que ne le dit M. de Bismark dans sa chronique de Versailles. Au surplus, pour ne rien laisser à désirer à nos ennemis, les forts du Sud viennent de recevoir des pièces de marine d'un calibre et d'une portée qu'ils apprécieront d'ici à peu.

"Au nord et à l'est de Paris, il y a eu d'énormes mouvements de troupes dans les matinées de lundi et d'hier.

"Du côté de Bourget, les franc-tireurs ont fait reculer les Prussiens qui avaient engagé avec eux une fusillade assez vive.

"A Creteil, pareille alerte a été renouvelée deux fois ; l'ennemi s'est avancé sur le terrain qui sépare nos extrêmes barricades de part et d'autre.

"Les nôtres les ont reçus à la bonne portée, et, sans éprouver de pertes, ont tiré à coups sûrs dans des masses épaisses.

"Malgré le mauvais temps, la foule est toujours pressée à la gare de Vincennes, pour franchir en chemin de fer l'enceinte fortifiée.

"Dans les fossés paissent tranquillement quelques vaches ; sur la route de nombreuses voitures rentrent dans Paris des légumes, épaves des cultures des villages de la banlieue.

"Rien n'est perdu : les feuilles de chou et de betterave, les dernières pousses des prairies artificielles sont d'une grande utilité pour l'entretien des animaux destinés à l'alimentation.

"A Vincennes, les soldats sont nombreux, les habitants n'ont pas quitté cette localité. Les allées et venues des troupes, la grande quantité de canons, le bruit lointain de l'artillerie annoncent cependant qu'on est tout près d'un champ de bataille.

"A Nogent, soir, vers 10 heures et quart, un nommé Richard Williams, âgé de 45 ans et natif d'Angleterre, est tombé accidentellement du navire *Jeanne*, mouillé devant la rue Dédéré, et s'est noyé.

VOL.—Une somme de 200 a été enlevée de la épicerie de M. Valentine Smah, au coin des rues Camp et Ste-Mary, mercredi soir. Il y avait alors beaucoup de monde dans la épicerie, et l'on s'étonne de n'avoir pas surpris le voleur qui doit être un habile industriel.

VOL.—Hier matin, vers 7 heures, on a volé chez A. Hiese, rue du Camp, entre les rues Girod et Lafayette, une montre d'argent et quelques autres articles. On présume que le voleur est un nègre que la police cherche en ce moment.

AUTRE VOL.—Dans la nuit de mercredi à jeudi, on est entré par une allée dans le café de Joseph Lobrano, au coin des rues Front et Erato, et on a pris quatre boîtes de cigares et deux boîtes de tabac, le tout valant $40.

FURTIF RÉCLAMATION.—Un membre de la police métropolitaine qui, à la suite d'une blessure reçue en mai 1866, à l'affaire de Jefferson City, perdit une jambe qui fut amputée au-dessus du genou, réclame une indemnité de $50,000.

PROCHE POUR DIVORCE.—Marie Joséphine Dugué a intenté devant la 1e Cour de District, une action pour divorce contre son mari, Calliste Dupré, rue Ste-Anne, No. 363.

BRULÉS A MORT. — Mary E. Hughes dont nous avons rapporté l'accident, est morte hier à l'hôpital des suites des brûlures que lui avait causées l'explosion d'une lampe à huile de charbon, rue St-Louis 158.

☞ Le train de chemin de fer que vend Eyrich supporte le poids du "Fat Boy" de Dickens.

PAR LE TELEGRAPHE.

(Dépêches transmises à l'Abeille.)

Gambetta à Lyon.

Exécution de gardes nationaux dans cette ville.

Affluence de troupes à Cherbourg.

Attaque prochaine contre le Hâvre.

Marche rapide du prince Frederic-Charles vers l'Ouest.

Départ du général Ducrot en ballon.

Il va commander une armée en dehors de Paris.

Immenses préparatifs de guerre par la Russie et la Turquie.

Impossibilité de réparer les câbles pendant l'hiver.

Nouvelles européennes.

Londres, 22 déc.—Des dépêches de Versailles portent qu'il n'y a aucun indice de bataille décisive dans les 48 heures.

Des dépêches de Vienne annoncent que la flotte turque a l'ordre de se tenir prête immédiatement et que l'on fait à Kertch de grands préparatifs de guerre.

Bordeaux, 21 déc—Gambetta est allé passer en revue l'armée de Lyon. Plusieurs gardes nationaux ont été fusillés. Les français avec des armes. Des troupes bien équipées continuent à se porter vers le théâtre de la guerre. Le gouvernement est décidé à intervenir pour les journaux réactionnaires avec le silence du mépris.

Bordeaux, 22 déc—L'espoir des Allemands de ravitailler leurs armées a été ranimé par la vigilance des croiseurs français.

Londres, 22 déc—Les troupes affluent à Cherbourg pour la défense de ce port. Au Hâvre, on s'attend à une attaque immédiate. les allemands s'approchant avec des forces qui ont été augmentées.

Une dépêche de Berlin dit qu'une attaque générale sera faite sur Paris à moins que la ville ne se rende.

Le navire anglais Jussquina, allant à Valparaiso, a reçu le choc du transport français Harmonie, qui l'a pris pour un navire allemand. Les avaries très sérieuses qu'il a éprouvées seront réparées aux frais du gouvernement français.

Bordeaux, 21 déc—Le préfet du Rhône annonce que quatre hommes d'un bataillon de la garde nationale de Lyon ont été fusillés hier pour une bande de coquins après un semblant de procès, et il ajoute que les assassins ont été stipendiés pour exciter des troubles par les ennemis de la France.

Cambetta, dans une dépêche aux autorités d'ici dit que les citoyens de Lyon sont outrés de ce crime dont les auteurs seront sévèrement punis. Lyon est tranquille.

Des avis d'Orléans disent que les Prussiens ont grossièrement insulté l'évêque Dupanloup et qu'il y a une hostilité générale aux habitants. On dit aussi qu'ils ont traité inhumainement les habitants de Blois pendant le court séjour qu'ils y ont fait, mais qu'ils n'ont pas commis d'excès.

Madrid, 21 déc — Le ministre Maret propose d'épeutre pour 40 millions de piastres en bonds coloniaux par l'intermédiaire de la Banque de la Havane, portant 6 0/0 courant, et 1 0/0 de remise. Le crédit extraordinaire sera ouvert pour payer les intérêts et le principal. Ces arrangements seront pris avec les capitalistes cubains. Quand l'emprunt proposé sera promulgué, les émissions extraordinaires cesseront, mais le bail fait à la Compagnie de Pétrole, tout en autorisant la Compagnie de Soufre à obtenir, dans l'intérêt commun des parties, une solution du procès par compromis est par l'autre moyen. Cette décision met fin, nous le pensons, à toute controverse au sujet de la possession des terres où gît la fameuse mine de soufre.

INJONCTION CONTRE LA POLICE MÉTROPOLITAINE.—Hier matin, le marchand de lait ayant sollicité du juge Dibble une injonction contre la police métropolitaine, le juge a rendu un ordre qui enjoint au Bureau de Police de faire valoir, vendredi matin, les raisons pour lesquelles l'injonction ne serait pas accordée.

UN ORDRE DE COUR INUTILE.—Le juge Léaumont avait lancé, mercredi soir, un ordre pour faire comparaître devant lui les deux Oliver et Fisher, nègres accusés des deux meurtres commis à Donaldsonville lors des troubles. Le député-shérif de la paroisse Ascension, soupçonnant apparemment les intrigues qui devaient avoir lieu, a informé l'intérêt des prévenus et voulant obéir avant tout au juge du 4e district judiciaire, qui devait connaître de l'affaire, les a amenés à Algier tout d'abord, a remonté avec eux la rive droite du fleuve jusqu'à une certaine distance et de là loué un bateau pour Donaldsonville, où, à cette époque, les deux prisonniers ont été amenés ainsi à leur véritable destination, en dépit des manœuvres de leurs amis.

SAISIE.—Les inspecteurs de la Douane ont, le 15 du courant, saisi quelques 5,000 cigares et 108 paquets de cigarettes, appartenant à bord du steamer venant directement de la Havane. Ces articles seront sans doute confisqués.

REVENUS DES QUAIS.—L'administrateur des améliorations a rapporté dans la dernière séance du Conseil, que les collections du port pendant 8 mois seulement de cette année se sont élevées à $161,000 contre $152,000 pendant les 12 mois de l'année dernière. L'amélioration est grande, proportion gardée, et fait croire que l'année entière rapportera quelque chose comme $250,000. Si l'on eut affermé le revenu du port, comme nous en avons donné si souvent le conseil mais en vain, ce revenu se fut élevé à $100,000 de plus.

REFUS DE RENDRE COMPTE.—L'auditeur Graham a intenté un procès à George W. Carter, inspecteur de bestiaux, qui, depuis le 1er juin, a imposé 53,000 têtes de bétail et a reçu $6,600 de droits, dont la moitié revient à l'Etat d'après la loi, et qui n'a rien remis à qui de droit, et qui en outre n'a rien aucune caution.

FAUSSES REPRÉSENTATIONS.—Julee Castiste, de la police métropolitaine, a été arrêté et logé à la geôle, sur l'accusation d'avoir, le 1er juillet, par fausses représentations, obtenu de Fergnet de F. Andrieu, au moyen de faux prétextes.

SAUVÉ DES EAUX.—Hier matin, vers 1 heure et demie, la police du fleuve a sauvé un nommé Chas. Hardy, âgé de 38 ans, natif de France, qui était tombé accidentellement dans le fleuve devant la rue du Canal.

SOUSTRACTION.—Lizzie Dixon, couleur, rue Toulouse, No 116, accusée par Dominique Eslaut, vieux marin du sloop *Lamoreux*, au Vieux Bassin, de lui avoir soustrait le 21 décembre, vers 7 heures, dans un bouge de la rue Toulouse, entre Bourbonne et Dauphine, une somme de $120, a été arrêtée par la police et conduite en prison par le recorder Stace. Lizzie n'a pu fournir un cautionnement de $600.

Washington, 22 déc—Ont voté contre la résolution concernant Blanchard : MM. Chandler, McCreery, Morrill, de Vermont, Patterson, Sohurz, Stockton, Sumner, Thurman et Tipton.

La Bourse a toujours la prééminence de Schenck comme ministre à Londres ! Il a rejeté la nomination de Blanchard comme maître de poste à la Nouvelle-Orléans, ce qui est regardé comme un triomphe pour la faction du gouverneur Dunn contre celle de Warmoth.

Washington, 22.—Le président a envoyé hier au Sénat un message qui retire la nomination de Blanchard, mais une question s'étant élevée au Sénat sur l'effet de la suspension de Lowell sans la permission de rejeter la nomination, le Sénat n'est décidé à rejeter Blanchard, et comme il y a d'autres affaires semblables pendantes le Sénat a passé une résolution portant que lorsqu'une nomination est rejetée, le ditinlaire doit rester en place sans être obligé de fournir de nouvelles cautions.

Nouvelles Diverses,

Memphis, 22—Thermo, 26 dégrés au soir. On publie sur les lieux aux environs.

St Louis, 22 déc—Une dépêche de Vicksburg dit que 9 passagers de chambre ont péri dans le désastre du Nick Wall. Le corps de E. Taylor, de Jefferson, Texas, a été retrouvé. On ne connaît pas les autres.

Erie, Pa., 22 déc—La Convention des chemins de fer s'est ajournée, après avoir pris des arrangements complets pour détruire un tarif uniforme. Aucune compagnie de chemin de fer du Sud n'a participé à l'arrangement.

Cincinnati, 22 déc—Les avis particuliers reçus du sinistre Potomac disent que les dommages dûs au feu du steamer ont été légers et qu'il était enflammé répété ce matin pour continuer sa course vers la Nouvelle-Orléans. Il est assuré pour $60,000 en plusieurs bureaux du Nord. Il avait une cargaison de valeur de cette ville. Les assureurs ont été mandés pour voir à cela et pour prendre quelques mesures, s'il est possible, à l'égard du Lee. Temps très froid et rapide. Le Lee est perdu.

Le Journal du Hâvre ajoute :

M. de Fonvielle, dont nous avons annoncé l'arrivée en ballon avec notre compatriote M. Rouzé, a apporté avec lui de Paris une collection de journaux des plus curieuses, composée des numéros de l'*Illustration* jusqu'au 20 novembre courant.

L'*Illustration* a continué à paraître à Paris, sans subir aucun changement de format et de texte ; ses dessins, admirablement réussis, retracent les principaux épisodes du siége.

Une vue du Bois de Boulogne, entre autres, est singulièrement caractéristique ; tous les arbres du parc aristocratique sont coupés à 2 mètres de terre et reliés entre eux par des fils de fer énormes, et même des chaînes.

Dans le même numéro de l'*Illustration* se trouve le portrait de M. Dupuy qui a eu l'idée patriotique—et incitative — d'initier parmi les mobiles et les francs-tireurs une association d'assurance mutuelle contre la mort par le fait de l'ennemi. Au moyen d'une cotisation relativement minime, les familles reçoivent une somme plus ou moins importante, mais qui, en tout état de cause, peut les mettre à l'abri du besoin.

On sait qu'une autre association d'assurance mutuelle entre les propriétaires contre les risques d'incendie par le feu de l'ennemi fonctionne également à Paris.

Parmi les types curieux mis en vue par le siége de Paris, il faut placer au premier rang celui d'un officier échappé à Sédan, M. de Noverlée, chasseur intrépide qui, le jour où l'armée qui vient de capituler a été cernée, aussi que l'attitude de la population en face des Prussiens, comme l'on va à l'affût du lièvre. — Samedi dernier, la place choisie par M. de Noverlée était bonne, car il tua ses cinq Wurtembergeois, plus un Bavarois.

☞ 75 cts pour un train de chemin de fer.

CHRONIQUE LOCALE.

UN JOUR DE GLACE.—Au Nord on a de la neige, ici, nous avons du verglas. Hier, avant la nuit, les arbres et les balcons étaient recouverts d'une couche de glace, quettes présentaient une surface très glissante. Nous n'avons pas besoin de dire que le froid, pour être venu tard, n'en a pas été moins vif, et pour cette fois, il s'est présenté mal à propos, car le bois et le charbon sont fort chers et peut-être gens sont à court de l'un et de l'autre. Mercredi matin, valuant la neige, avec laquelle il en moins, les enfants pouvaient s'amuser tout le réchauffant dans les rayons du soleil qui va faire voir la pureté de la nuit annonce et nous entrerons bien vite dans les rudesses de la saison de la température de cette section, où le froid qui glace